

Canadian
Forces
College

Collège
des
Forces
Canadiennes



LA VOLONTÉ INDIENNE DE GRANDE PUISSANCE : L'EAU SERA-T-ELLE PLUS CLÉMENTE QUE LA TERRE?

Maj J-F. Simard

JCSP 41

Exercise Solo Flight

Disclaimer

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© Her Majesty the Queen in Right of Canada, as represented by the Minister of National Defence, 2015.

PCEMI 41

Exercice Solo Flight

Avertissement

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de la Défense nationale, 2015.

EXERCISE *SOLO FLIGHT* – EXERCICE *SOLO FLIGHT*

LA VOLONTÉ INDIENNE DE GRANDE PUISSANCE : L'EAU SERA-T-ELLE PLUS CLÉMENTE QUE LA TERRE?

Maj J-F. Simard

“This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.”

Word Count: 5780

“La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.”

Compte de mots : 5780

INTRODUCTION

La chute du Bloc de l'Est et la fin de la rivalité entre les États-Unis et l'Union Soviétique ont mis fin à quarante ans de bipolarité et ont redéfini l'ordre mondial sur des bases économiques plutôt qu'idéologiques. Les États-Unis se sont affichés comme seule superpuissance mondiale et les attentats du 11 septembre 2001 les ont engagé dans un conflit éreintant contre le terrorisme. Les premières années du XXI^e siècle ont vu apparaître de nouvelles puissances émergentes sur la scène internationale appelées BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud). Ces pays ont réussi à se distinguer par une forte croissance économique et une influence accrue sur la scène politique internationale où certains d'entre eux tentent même d'obtenir le statut de membre permanent au conseil de sécurité de l'ONU.

L'Inde, entre 2004 et 2009, s'est particulièrement illustrée avec une croissance économique annuelle de près de 9% et s'est remise de la crise économique et financière plus tôt que plusieurs autres pays occidentaux. Dotée d'une riche histoire et parmi les civilisations les plus anciennes, la plus grande démocratie du monde peut se vanter d'avoir une population qui frôle les 1.5 milliards d'habitant et une classe moyenne jeune et en pleine expansion (entre 30-300 millions de personnes)¹. De ce fait, une volonté indienne ne fait plus aucun doute dans les sphères politiques internationales où les aspirations de grandes puissances sont reconnues et où l'Inde désire être identifiée comme une nation incontournable sur la scène politique mondiale. En dépit de ces

¹ Les différentes sources étudiées font mention, avec des chiffres variant quelque peu, d'une classe moyenne qui varie entre 30 et 300 millions d'individus. La difficulté à recenser le nombre exact pourrait expliquer ce manque de précision mais il demeure important de réaliser l'ampleur de cette classe d'individus qui est en pleine expansion.

réalités, plusieurs contraintes pourraient freiner voire ralentir considérablement les aspirations du géant de l'Asie du Sud : disputes territoriales avec le Pakistan et la Chine, instabilité politique régionale et un manque de vision stratégique du gouvernement indien².

La croissance économique indienne lui a permis d'accroître de façon significative ses investissements en défense, particulièrement dans sa marine. Longtemps négligée au profit de l'Armée de terre, une stratégie maritime semble poindre où la défense des intérêts indiens pourraient se jouer sur les mers au lieu des frontières terrestres longuement contestées avec le Pakistan et la Chine. À cet égard, ces investissements accrus dans la marine indienne peuvent-ils faire partie d'une stratégie qui permettrait à l'Inde d'aspirer au rang tant convoité de grande puissance? La thèse de cet essai démontrera que ces investissements dénotent une volonté de l'Inde d'asseoir ses bases d'aspiration non seulement dans sa région mais dans un contexte mondial et de ce fait, d'être reconnue au rang des grandes puissances.

Cet essai suivra une approche réaliste pour analyser la thèse et sera développé autour de trois arguments principaux. Une stratégie de défense qui favorise un repositionnement avantageux de la marine indienne par des investissements accrus. Des partenariats régionaux sous le leadership indien et extra-régionaux (dont les États-Unis) dans l'Océan Indien et au-delà qui contribueront à solidifier la présence maritime de l'Inde dans ses eaux achalandées. La sécurisation de son commerce maritime dont ses

² D'autres défis des plus importants devront être négociés et seront traités plus loin dans le travail comme les problèmes d'approvisionnement énergétiques mais ces trois éléments servent à jeter les bases et à situer le lecteur.

voies d'approvisionnement en énergie demeurent vitales à sa croissance économique. L'auteur conclura par une synthèse ainsi que des pistes d'observations sur la voie à suivre qui pourraient permettre à l'Inde de maintenir un certain « momentum » dans ses quêtes d'aspirations.

QUELQUES CONCEPTS

La définition de termes comme réalisme, puissance et grande puissance, en ne citant que ceux-là, s'avère primordiale afin de situer le lecteur sur les bases utilisées dans l'analyse de l'Inde, particulièrement de ses relations internationales. Cet essai ne se veut pas une critique détaillée des approches théoriques en relations internationales mais il importe tout de même jeter les bases qui serviront à justifier l'argumentation. En ce sens, la prémisse théorique utilisée pour définir le réalisme est que :

Comme la nature humaine est définie par la volonté de puissance et de domination, et dans la mesure où ce sont des êtres humains qui dirigent les États, le comportement des États sera toujours identique et obéira à la même volonté de puissance et de domination sous laquelle la seule stabilité possible sera, selon la théorie considérée, un équilibre des puissances de type européen, une stabilité hégémonique ou un équilibre des menaces.³

Le terme de puissance, central à l'approche réaliste, peut être défini comme suit : « la puissance est la chance qu'a un acteur de faire triompher au sein d'une relation sociale sa propre volonté ».⁴ Cette définition s'avère intéressante car, dans ses termes, elle peut référer tant à la puissance dure (militaire) que douce (culture, diplomatie). L'ouvrage de Buzan et Waever *Regions and Powers*, deux professeurs émérites respectivement à

³Éric Ouellet, Pierre Pahlavi et Miloud Chennoufi, *Les études stratégiques au XXI^e siècle*, (Québec : Athéna éditions), p. 35.

⁴*Ibid.*, p. 107.

l'École d'économie de Londres et à l'université de Copenhague, fournit une définition intéressante du concept de grande puissance : "Great powers will usually think of themselves as more than regional powers, and possibly as prospective superpowers, and they will usually be capable of operating in more than one region".⁵ En d'autres termes, une grande puissance se voit en mesure d'exercer une influence à l'extérieur de sa région. La définition de ces concepts s'avérerait nécessaire et devrait contribuer à faciliter la compréhension sur l'approche préconisée par New Delhi dans ses aspirations. La prochaine section traitera de la grande stratégie de défense avec un focus sur l'aspect maritime en lien avec la promotion et la protection de ses intérêts vitaux en tant que nation.

LA GRANDE STRATÉGIE DE DÉFENSE

En 2007, le gouvernement indien a publié un document intitulé *Freedom to Use the Seas : India's Maritime Military Strategy* dont l'avant-propos⁶ sert, entre autres, de base d'assise, encore aujourd'hui, dans l'élaboration de la stratégie de défense maritime indienne du gouvernement Modi élu en mai 2014.⁷ L'accroissement, voire même l'octroi en premier lieu, de fonds publics du gouvernement indien est aligné avec une vision où la reconnaissance des intérêts nationaux vitaux est directement liée avec la région de l'Océan Indien (IOR) qui inclut les détroits d'Hormuz et de Malacca. Cette première

⁵ Barry Buzan et Ole Waever, *Regions and Powers: The Structure of International Security*, (Cambridge: Cambridge University Press, 2003), p. 35.

⁶ Ministry of Defence (Navy), *Freedom to use the Seas: India's Maritime Military Strategy* (New Delhi, India. May 2007), p. iii.

⁷ Le site web du gouvernement indien et des sources citées plus loin dans l'essai mentionnent que l'avant-propos de la stratégie maritime, signé de la main du premier ministre précédent Singh, demeure pertinent et aligné avec les aspirations du gouvernement Modi récemment élu. La formulation et les concepts énoncés sont toujours pertinents avec les volontés de New Delhi.

section retracera brièvement les origines *relativement* récentes de cette volonté maritime de l'Inde, les ambitions et le rôle qu'elle envisage dans cette arène centrale où l'océan indien est considéré par plusieurs analystes politiques comme le centre énergétique vital du globe. Un article paru en mars 2015 de la plume de Siddharth Singh, dans le quotidien indien *Bharatniti*, rapportait les paroles du Premier Ministre Modi : « We seek a future for Indian Ocean that lives up to the namme of SAGAR – Security and Growth for All in the Region ». ⁸ La modernisation de sa marine, en termes qualitatifs plus que quantitatifs, sera également abordée afin d'établir le lien entre la stratégie, les moyens pour y parvenir ainsi que les résultats.

L'Inde, depuis sa sortie de l'emprise coloniale britannique en 1947, s'est affichée comme un non-aligné durant la Guerre Froide, c'est-à-dire que, en dépit d'un partenariat économique substantiel avec l'ex Union soviétique ⁹, elle est demeurée neutre dans le combat bipolaire qui existait à l'époque. La fin de la Guerre Froide a permis la mise en place de réformes économiques et une participation active de l'Inde sur plusieurs forums économiques régionaux et extra-régionaux permettant une libéralisation et une nette ouverture sur les marchés économiques mondiaux.

En revanche, le non-alignement et la neutralité de l'Inde durant cette période charnière du XX^e siècle ne l'a pas épargné en lui apportant son lot de défis en Asie du Sud où elle tente de s'afficher comme leader régional. Les disputes territoriales avec ses deux principaux rivaux, soit le Pakistan et la Chine, ont culminé en guerres qui ont laissé

⁸ Siddharth Singh, « Sagar Mala : Towards a more resolute and decisive maritime engagement in Indian Ocean », *Bharatniti*, 27 March 2015.

⁹ Ronak D. Desai, "Partenariat Indo-Russe", *Outre-terre* 2007/2 no 19, p. 1.

derrière elles maintes cicatrices et plusieurs questionnements sur les capacités de l'Inde à faire face militairement à ces deux rivaux. À cet égard, le gouvernement indien avait formulé que les principales menaces à sa sécurité provenaient de ses frontières terrestres et que son principal objectif était de constituer une puissance continentale¹⁰. De ce fait, pendant plusieurs décennies, la marine indienne fut considérée comme le « Cinderella Service »¹¹ alors qu'on lui a préféré l'armée de terre et l'aviation dans la protection de ces frontières terrestres contre de possibles invasions pakistanaises et chinoises. L'ouvrage intitulé *The Rise of the Indian Navy* de Harsh Pant, professeur et historien renommé au département des études de la défense du King's College à Londres, mentionne que : "The overarching continental mindset continued to dictate the defense priorities of the nation with some complaining that the Indian Navy was being relegated to the background as the most neglected branch".¹²

Les exploits réalisés par la marine indienne durant la guerre contre le Bangladesh en 1971 ont redonné la crédibilité nécessaire à ce service « in the national calculus »¹³ afin de le repositionner adéquatement comme instrument dans la stratégie de défense indienne. Serait-il donc à propos de soutenir que, dès lors, le service naval indien était considéré comme d'importance égale à l'armée et l'aviation et que l'appellation « Cinderella Service » était maintenant chose du passé? La prochaine section discutera de

¹⁰ James R. Holmes, Andrew C. Winner et Toshi Yoshiara, *Indian Naval Strategy in the Twenty-first Century*, (Great Britain: Routledge, 2009), p. 22.

¹¹ Ce terme est cité dans maintes sources afin d'illustrer à quel point la marine indienne était négligée vis-à-vis les autres services.

¹² Harsh V. Pant, *The Rise of the Indian Navy: Internal Vulnerabilities, External Challenges*, (England: British Library of Congress, 2012), p. 5.

¹³ *Ibid.*, p. 43.

l'incidence du boom économique indien qui permet un repositionnement conjoncturel avantageux de la marine dans l'atteinte des objectifs nationaux.

L'Inde représente actuellement une puissance émergente ayant réussi à se démarquer, dans les premières années du nouveau millénaire, par une croissance économique spectaculaire qui fit « écarquiller les yeux » de la communauté internationale. De ce fait, des partenariats économiques diversifiés, une diplomatie en constante activité, un capital humain gigantesque et des investissements dans des secteurs clés de l'économie indienne (à titre d'exemple, les technologies de l'information) ont permis un accroissement significatif des investissements du gouvernement indien en défense. De plus, l'expansion rapide de la Chine dans l'IOR a précipité cette injection de fonds où cette omniprésence chinoise fait croire aux décideurs indiens à une menace éventuelle envers les intérêts de l'Inde à long terme. Dans ce cas, il n'est pas tout à fait juste de conclure que le département indien de la défense abandonne sa défense territoriale mais il est par contre juste de conclure que le service naval indien constitue une priorité de plus en plus importante dans la défense indienne.

La stratégie militaire maritime indienne citée précédemment, malgré le ton très académique et encyclopédique, réussit à convaincre de l'importance géopolitique que représente l'IOR. Ainsi, il y est cité que: "Nine important passages provide access into the Indian Ocean, of which five are key energy sea lines of communication (SLOCs)".¹⁴ Les aspects économiques du commerce indien seront traités plus tard mais il s'avère important de noter que ces cinq points clés peuvent devenir la source de perturbations

¹⁴ Ministry of Defence (Navy), *Freedom to use the Seas: India's Maritime Military Strategy* (New Delhi, India. May 2007), p. 25.

dans le commerce international maritime alors que « 95% de tout le commerce indien se fait sur les voies maritimes dont le pétrole, sa principale source en énergie ».¹⁵ À l'heure actuelle, 70% du pétrole de l'Inde est importé du golfe Persique et les estimations sont qu'en 2030, « 90% de son pétrole sera importé ».¹⁶ La prochaine section traitera des investissements accrus ainsi que de la modernisation dans la marine indienne qui constituent le thème central.

Un ouvrage cité plus tôt intitule son premier chapitre « Everything old is new again », pour mettre en lumière ce regain d'intérêt et l'importance que revêt la force maritime pour ce géant asiatique. De l'ère ancienne jusqu'à l'époque coloniale, la mer fut vitale où le contrôle des mers et les échanges commerciaux permirent l'expansion des civilisations les plus anciennes. Malgré des disputes territoriales non réglées, l'Inde fait face à de nombreux défis où la sécurisation de ses voies d'approvisionnement en énergie est vitale au maintien de sa croissance économique. En 1998, une revue de la stratégie de défense redéfinissant les intérêts et les objectifs de l'Inde a pavé la voie à la définition de quatre rôles principaux de sa marine : « sea-based deterrence, economic and energy security, forward presence and naval diplomacy ».¹⁷ La définition de ces buts contribua également à paver la voie à la stratégie de défense maritime citée précédemment. Par conséquent, le premier indice qui vient supporter cet élément est l'augmentation du budget de la défense attribué à la marine, non pas en comparaison aux autres services mais simplement en termes évolutifs. Celui-ci est passé de « \$468 millions en 1991 à

¹⁵ Daniel Mökli, « L'Inde : Une puissance émergente placée devant de grands défis », *Centre for Security Studies* no 73 May 2010, p.2.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ James R. Holmes, Andrew C. Winner et Toshi Yoshiara, *Indian Naval Strategy in the Twenty-first Century*, (Great Britain: Routledge, 2009), p. 62.

environ \$4.8 milliards en 2011 ». ¹⁸ Cela dit, la marine demeure tout de même au troisième rang derrière l'armée et l'aviation mais avec tout de même des augmentations significatives étant passé de 11.5% en 1993 à 18.9% en 2007. ¹⁹ Un autre élément qui contribue à juger qu'une modernisation s'exerce par l'accroissement des investissements est, non pas l'augmentation du nombre de navires, qui est plutôt demeuré stable entre 1991 et 2011, mais le nombre de missiles et de plateformes permettant le lancement de ses missiles. Il y est rapporté « qu'en 1991, les navires de guerre indiens possédaient 72 de ces plateformes alors qu'en 2011, 402; une amélioration significative dans sa puissance de frappe, sa défense anti-aérienne et sa capacité anti sous-marine ». ²⁰ Cet aspect soutient la volonté indienne de se doter d'une marine en mesure d'effectuer un rôle accru dans l'IOR où l'accroissement des investissements lui permettra de s'afficher comme nation plus que présente et pouvant influencer le cours des choses.

Les analystes politiques sont presque tous unanimes en ce sens que la modernisation de la flotte maritime indienne, malgré un nombre constants de bâtiments de guerre depuis 1991, s'effectue en termes qualitatifs. Aux dires de l'auteur Pant, « Modernizing but not growing » est la meilleure manière de décrire l'évolution de la marine indienne depuis 1991. Cette modernisation obéit à une logique de protection de ses intérêts économiques et de ses voies d'approvisionnements maritimes en contrepartie d'une dissuasion par l'utilisation de la puissance dure. De ce fait, l'ouvrage *South East Asia and the Rise of Chinese and India Naval Power* renforce cette évaluation des

¹⁸ Harsh V. Pant, *The Rise of the Indian Navy: Internal Vulnerabilities, External Challenges*, (England: British Library of Congress, 2012), p. 22.

¹⁹ *Ibid.*, p. 24-25.

²⁰ *Ibid.*, p. 22.

aspirations maritimes indiennes : « India's economic resurgencies directly linked to her overseas trade and energy needs, most of which are transported by sea ». ²¹ Ce passage va un peu plus loin dans les aspirations indiennes et est directement lié à la stratégie maritime de 2007 : « India desires peace and stability, harboring no extraterritorial ambitions of its own, and that other Asian states can attain a measure of harmony overtime ». ²² Il est important de garder en mémoire que, bien que l'Inde n'envisage aucune ambition hégémonique de domination dans la région et surtout dans l'IOR, l'écart est mince entre s'afficher comme leader en accroissant ses activités de défense maritime tout en composant avec la présence de puissances extra-régionales, comme la Chine à titre d'exemple. Plusieurs experts prédisent un choc de ces deux géants alors qu'une dispute des voies maritimes semble se dessiner mais pour le moment, l'Inde se contente de « reprendre sa place » dans un océan qui porte son nom (le seul en fait qui porte le nom d'un État).

Ces états de fait permettent certes à l'Inde de se donner les moyens de se positionner parmi les grandes puissances mais plusieurs analystes politiques ont formulé des critiques virulentes à l'endroit des décideurs indiens. En premier lieu, il est reproché à l'Inde un manque de vision stratégique, un mode réactionnaire et une approche « bottom-up » de cette stratégie de défense maritime. Cette modernisation, diront certains d'entre eux, fut tardive et en réaction à une conjoncture économique et à un environnement de sécurité plutôt que le résultat d'une introspection délibérée sur les aspirations réelles de

²¹ Sam Bateman et Joshua Ho, *Southeast Asia and the Rise of Chinese and India Naval Power: Between rising naval powers*, (Great Britain: Routledge, 2010), p. 155.

²² James R. Holmes, Andrew C. Winner et Toshi Yoshiara, *Indian Naval Strategy in the Twenty-first Century*, (Great Britain: Routledge, 2009), p. 78.

New Delhi.²³ Malgré l'accroissement des investissements dévolus au service de la marine, un fractionnement des dépenses selon des besoins urgents de sécurité national aurait mis en évidence un manque flagrant de vision et de l'importance qu'a toujours joué l'IOR pour l'Inde. Pant souligne que « le ton didactique et l'aspiration de ce que la marine devrait être plutôt que ce qu'elle est en réalité, de ce qu'elle peut, en réalité, influencer ».²⁴ Une autre critique très pertinente met en lumière les aspirations maritimes de l'Inde malgré une région d'Asie du Sud très instable où des aspirations hégémoniques de l'Inde suscite énormément de méfiance auprès de ses voisins dont le Pakistan. La disparité entre le géant indien et ses voisins, comme le Sri Lanka et les Maldives, provoque sans cesse de l'inquiétude quant aux ambitions réelles entretenues par New Delhi.

Ces réalités doivent être conjuguées dans les calculs réalistes de New Delhi mais ne doivent, en aucun cas, freiner cette ambition qui sera bénéfique pour ces nations bordant l'IOR. Est-il juste de conclure qu'il revient à l'Inde, et à elle seule, d'accroître sa présence maritime afin de sécuriser ses voies maritimes ou cette entreprise pourrait être une tâche commune? La prochaine section traitera des partenariats mise en place par New Delhi afin d'asseoir une base de leader dans l'IOR.

²³ Ce renvoi fait référence à deux sources étudiées en plus de constituer la synthèse de l'amiral retraité Prakash cité plus loin dans l'essai.

²⁴ Harsh V. Pant, *The Rise of the Indian Navy: Internal Vulnerabilities, External Challenges*, (England: British Library of Congress, 2012), p. 79.

SÉCURITÉ ET PARTENARIATS

Les défis de sécurité que représente l'IOR pour l'Inde sont multiples alors que la présence de nombreux pays dont la Chine et les États-Unis compliquent le choix de l'approche à adopter pour les décideurs indiens. La partie précédente a révélé que les aspirations maritimes ainsi que la modernisation des forces navales indiennes laissent présager une stratégie où la sécurisation de ses voies d'approvisionnement en énergie et de son commerce sont privilégiées. L'accroissement de ses investissements dans ses forces militaires, particulièrement sa marine, s'est révélé primordial dans le soutien de sa croissance économique qui dépend, à forte majorité sinon en quasi-totalité, du commerce maritime.

Il s'avère important de clarifier ce qui relie investissements accrus dans la marine indienne, aspirations de grande puissance et création de partenariats dans le maintien de la sécurité maritime. Tout d'abord, ces investissements, comme mentionné auparavant, ont permis une modernisation, surtout qualitative, de la marine indienne leur fournissant les outils afin d'assurer un rôle et une présence accrus dans l'IOR. Il a également été déterminé que le statut de grande puissance s'acquiert, entre autres, lorsqu'une nation est en mesure d'influencer plus d'un endroit en même temps à l'extérieur de sa région. En conséquence, les zones maritimes d'influence s'étendent au-delà de l'Océan Indien et couvrent les eaux entre les détroits d'Hormuz (ouest) et de Malacca (est). De plus, l'IOR est considérée comme une zone potentiellement explosive où des puissances extra-régionales comme les États-Unis, la Chine et même la France tentent d'élargir leurs sphères d'influence. Cette réalité représente un défi de taille pour tous ces protagonistes mais particulièrement pour l'Inde alors que l'IOR est vital dans le maintien de la

croissance économique qui représente son principal pilier dans sa quête de puissance. L'ouvrage de Bernard D. Cole *Asian Maritime Strategies : Navigating Troubled Waters*, fournit des éléments d'explication intéressants sur le rôle préconisé par la marine indienne dans l'IOR : « The Indian Navy categorizes its constabulary role into low-intensity maritime operations (LIMO) and maintaining good order at sea (MGOS) ». ²⁵ Ce même article spécifie que : « MGOS also implies that India has taken on itself the role of IOR police, assisting or perhaps even superseding other states ». ²⁶ Cette approche peut-elle réussir à équilibrer les impératifs indiens tout en évitant une catastrophe où des confrontations pourraient s'avérer tragiques? La création de partenariats extra-régionaux mis en place par New Delhi afin de conjuguer croissance économique et sécurité est l'approche privilégiée afin de mieux stabiliser ces eaux vitales.

La mise en place d'échanges diplomatiques en vue d'un partenariat stratégique entre l'Inde et les États-Unis démontre indubitablement l'importance que représente l'IOR pour ces deux pays. Ce passage dans un texte de Rodger A. Payne intitulé *Cooperative Security in the IOR* permet de comprendre l'ampleur que peut prendre les menaces à la sécurité et l'importance de les prévenir: "Rather, security is now frequently presumed to be indivisible, meaning that insecurity in any one state or region should be considered a common security concern". ²⁷ L'article de Balaji Chandramohan, membre de l'Institut de défense et d'analyse stratégique de New Delhi, paru en 2013, rapporte que :

²⁵ Bernard D. Cole, *Asian Maritime Strategies: Navigating Troubled Waters* (Maryland: Naval Institute Press: 2013), p. 146.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ Rodger A. Payne, "Cooperative Security in the Indian Ocean Region", *The Indian Ocean and US Grand Strategy*, edited by Peter Dombrowski and Andrew C. Winner (USA: Georgetown University Press: 2014), p. 121.

“India’s importance in Washington’s eyes as a potential strategic partner has steadily increased because of New Delhi’s economic and military capabilities as well as its strong democratic credentials.”²⁸ Un autre article paru en janvier 2015 de la plume de Keith Jones, rédacteur au *World Socialist Website*, intitulé *L’Inde et les États-Unis intensifient leur campagne militaire et stratégique contre la Chine* abonde dans le même sens pour la création d’un partenariat en ligne avec les aspirations indiennes. De fait, lors de la visite du Président Obama en Inde le 26 janvier 2015, « une série d’accords qui renforcent radicalement le partenariat stratégique mondial entre les États-Unis et l’Inde ont été mis en place ».²⁹ Le même article rapporte que : « Obama et Modi ont annoncé qu’ils avaient ratifié un nouvel accord de coopération militaire pour une durée de dix ans et les deux pays s’engagent à mener des exercices militaires conjoints plus intensifs ».³⁰ L’exercice maritime *Malabar* est un autre exemple de l’ampleur du partenariat de sécurité qui existe entre les deux pays dans l’IOR :

Initiated in 1992, this India-US effort, titled the Exercise Malabar, is a regular bilateral naval field training exercise in the Indian Ocean, and includes fighter combat operations from aircraft carriers, through the Maritime Interdiction Operations Exercise. Despite several complexities arising from various reasons, the exercise has matured over the years.³¹

En l’absence d’une infrastructure régionale solide pour le maintien de la sécurité des eaux dans la région de l’Asie du Sud, l’Inde s’est assurée d’accroître son rôle dans la mise en place d’exercices maritimes dans l’IOR. À cet égard, un article rédigé par David

²⁸ Balaji Chandramohan, “India looks outward”, *The New Zealand Institute of International Affairs*, 2013, p. 19.

²⁹ Keith Jones, “L’Inde et les États-Unis intensifient leur campagne militaire et stratégique contre la Chine”, *World Socialist Website*, (31 janvier 2015), p. 1, <https://www.wsws.org/fr/articles/2015/jan2015/inde-j31.shtml>.

³⁰ *Ibid.*

³¹ Teshu Singh, “The Malabar Exercises: India, Japan and the US”, *Institute of Peace and Conflict Studies*.

Scott intitulé *India's Aspirations and Strategy for the Indian Ocean – Securing the Waves?* spécifie que l'Inde a développé une série de partenariats avec l'Oman dans le but de favoriser une sécurité accrue de ses intérêts qui transitent par le détroit d'Hormuz. Cet article déclare que: "Since 2003, India has entered into defence agreements with Oman dealing with training, maritime security cooperation and joint exercises".³² Un accord similaire avec le Qatar où "India also entered into a security agreement with Qatar; involving maritime security, intelligence sharing, and a degree on Indian commitment to maintaining Qatar's position in any situation".³³ L'Inde s'est également rapprochée de l'Afrique du Sud, en 2000, par un accord sur la coopération en défense. Ce partenariat fut démontré en 2004 quand des avions de chasse indiens de classe Mirage 2000 furent déployés en Afrique du Sud dans le cadre d'exercices militaires conjoints.³⁴ L'article mentionne également un élément intéressant sur l'ampleur que prend ses exercices bilatéraux impliquant l'Inde : « Such activities between India and South Africa have been overlaid by the trilateral IBSA (India, Brazil, South Africa) format with naval exercises carried out off the coast of South Africa in 2008, 2010 and 2012. »³⁵ Ces exemples démontrent l'importance pour New Delhi d'étendre ses sphères d'influences par des partenariats où la sécurité maritime peut être acquise par une approche commune.

L'Inde s'efforce également d'ouvrir le dialogue avec ses voisins immédiats, entreprise qui s'est avérée des plus complexes et cela, en dépit de réalités géographiques communes. Les disputes territoriales, les problèmes transnationaux de terrorisme et la

³² David Scott, "India's Aspirations and Strategy for the Indian Ocean – Securing the Wave?", *Journal of Strategic Studies*, 6 February 2015.

³³ *Ibid.*

³⁴ *Ibid.*

³⁵ *Ibid.*

méfiance envers le géant indien (pour ne nommer que ceux-là) ont tous contribué à ralentir considérablement la mise en place d'infrastructures régionales de sécurité. La *South Asian Association for Regional Cooperation* (SAARC) qui regroupe les pays de l'Asie du Sud soit le Bangladesh, le Bhoutan, l'Inde, les Maldives, le Népal, le Pakistan et le Sri Lanka n'est pas reconnu pour son efficacité en termes de coopération alors que des ententes sous-régionales ont été discutées et pourraient être privilégiées.³⁶ Ces réalités à conjuguer ont forcé la main de New Delhi dans la mise en place de partenariats bilatéraux qui constituent la meilleure option dans l'entreprise de rallier des pays de la région dans la sécurisation de l'IOR. De ce fait, un exercice maritime nommé *MILAN* comptant des pays à l'extérieur de la région mais regroupant aussi les Maldives, le Sri Lanka, le Bangladesh et l'Inde soutient les efforts déployés par New Delhi : « MILAN is essentially a political statement and networking exercise, showing India's ability to take an active and leading role towards other IOR nations ».³⁷ Un autre article signé de la plume de Iranga Kahangama de l'*Institute of Peace and Conflict Studies* abonde dans le même sens, soulignant que l'Inde cherche à solidifier ses partenariats régionaux : « In an attempt to further consolidate its littoral neighbors, India signed a tripartite maritime security pact with Sri Lanka and the Maldives in early July 2013 ».³⁸ Ces exemples dénotent un progrès dans les relations historiques difficiles qui ont prévalu entre ces pays mais un parallèle avec l'*Association of South-East Asian Nations* (ASEAN) où

³⁶ Pradumna B. Rana, "If SAARC stumbles: Go for Sub-regional Alternatives", *Rajaratnman School of International Studies* no 241, 3 December 2014.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ Iranga Kahangama, « India, Sri Lanka and Maldives : Tripartite Maritime Security Agreement and Growing Chinese Influence », *Institute of Peace and Conflict Studies*, 25 July 2014, p. 12.

l'intégration régionale économique et de sécurité a permis une mise en place réussie et efficace de cette infrastructure régionale serait hors propos.

L'Inde s'efforce d'assumer un rôle de leader régional où l'IOR représente son fer de lance dans sa quête de grande puissance reconnue sur la scène internationale. L'ouverture démontrée par ses dialogues a insufflé un vent d'espoir mais demeure insuffisant selon plusieurs experts politiques. La complexité des défis qui se dressent devant l'Inde et le caractère substantiel des partenariats laissent les analystes politiques quelque peu perplexes. L'ouvrage de Pant cité plus tôt relève plusieurs aspects troublants du partenariat US-Inde alors que, malgré des volontés communes de collaboration, très peu de résultats tangibles ont été notés dans les politiques de défense des deux pays. À titre d'exemple, ce passage est très révélateur sur le manque de substance du partenariat en place : « Beyond voicing goodwill, political leaders appear to have little idea what they hope to accomplish through a seagoing US-India partnership ».³⁹ Il est vrai que depuis, les leaders politiques en place ont poursuivi les rencontres au sommet et la négociation d'accords de défense mais la critique demeure valide en ce sens qu'aucun des deux pays ne semblent être en mesure de traduire ces dialogues en politiques claires de défense. Un autre exemple de confusion transparait dans l'article *Quelles architectures de sécurité pour l'océan indien?* de la plume d'Isabelle Saint-Mézard rapporte que la marine indienne avait été un acteur important dans la création du IONS (Indian Ocean naval Symposium), « un forum de concertation pour les forces navales des pays riverains ».⁴⁰ Il

³⁹ Harsh V. Pant, *The Rise of the Indian Navy: Internal Vulnerabilities, External Challenges*, (England: British Library of Congress, 2012), p. 141.

⁴⁰ Isabelle Saint-Mézard, « Quelles architectures de sécurité pour l'océan indien? », *Hérodote no 145, La Découverte 2^e trimestre 2012*, p. 138.

y est rapporté que la première rencontre avait été tenue à New Delhi en 2008 avec « plus de vingt-sept États membres dont la France mais avec des absents notables. New Delhi n'avait invité ni le Pakistan ni les États-Unis, ces derniers n'étant pas considérés comme État riverain de l'océan Indien ». ⁴¹ Ce passage explique bien l'écart qui existe entre les volontés politiques exprimées et les moyens mis en place afin de réaliser ces mêmes volontés.

Les analystes politiques indiens dont, entre autres, d'anciens amiraux retraités de la marine indienne, ont aussi formulé des critiques sévères sur le manque de vision stratégique des décideurs indiens. La négociation de partenariats est certes importantes voire vitale mais comment cela peut-il être effectué sans une vision et une stratégie claire? Ce manque de leadership est également soulevé à plusieurs endroits dont l'article de l'Amiral (retraité) Arun Prakash intitulé *Maritime Security of India : Future Challenges* où l'absence de politique de sécurité maritime est dénoncée vivement et cela, malgré des tragédies :

We have just observed the 5th anniversary of the 26/11 terror attack on Mumbai, but even the trauma and humiliation of this tragic event was insufficient to shake the government out of its apathy to undertake formulation of a maritime security policy or constitute an advisory body for maritime security. ⁴²

Les ambitions de New Delhi combinées à ses capacités limitées l'obligent à rechercher des partenaires dans le maintien d'une sécurité continue dans l'IOR. Mais peut-elle agir comme leader ou, pour utiliser un terme mentionné plus tôt, comme police de l'IOR? Les

⁴¹ *Ibid.*

⁴² Arun Prakash, « Maritime Security of India : Future Challenges », *Vayu Aerospace & Defence Review*, January 2014.

éléments mentionnés précédemment pourraient créer un doute légitime mais il n'en demeure pas moins que les aspirations maritimes de New Delhi sont réelles et obéissent à une logique réaliste d'intérêts économiques et de sécurité. Il existe une multitude de défis dans la réalisation des ambitions indiennes mais l'accroissement dans la création de partenariat est un aspect important dans sa stratégie d'utiliser la marine comme zone d'influence pour aspirer à devenir une grande puissance. Comment réussir à jumeler l'expansion de sa marine à la sécurisation de son commerce maritime sans créer un tollé dans l'IOR et à déstabiliser les nations présentes? La prochaine section traitera de l'importance pour New Delhi d'accroître sa présence afin de participer activement à la réduction maximale des menaces transnationales maritimes.

CROISSANCE ET SÉCURITÉ DANS L'IOR

L'IOR est reconnue comme une zone des plus volatiles où les actes de pirateries, le trafic de drogues et d'armes et le terrorisme maritime perturbent constamment cette zone vitale pour le commerce international. Il n'est donc pas surprenant que l'Inde soit sensible à ces questions et veuille être plus active dans la protection de ses intérêts économiques. L'ouvrage de Pant relève l'importance que revêt les questions d'intérêts et de puissance (approche réaliste) et la volonté de New Delhi d'allouer une plus grande part de ses ressources dans la promotion et la protection de son commerce maritime. L'auteur cite : « Not supprisingly India started making a concerted attempt to enhance its capabilities to back up its aspirations to play an enhanced naval role in the IOR ».⁴³

⁴³ Harsh V. Pant, *The Rise of the Indian Navy: Internal Vulnerabilities, External Challenges*, (England: British Library of Congress, 2012), p. 6.

L'Inde met en place une stratégie maritime ambitieuse mais nécessaire où il a été reconnu, depuis maintenant quelques années, que sa diplomatie et la réalisation de ses objectifs étroitement liés avec ses intérêts nationaux s'exerceront principalement sur les eaux de l'IOR.

Précédemment, il a été déterminé précédemment que la mise en place de partenariats régionaux et extra-régionaux permettra entre autres, à l'Inde, d'asseoir ses bases d'aspirations de grande puissance alors que New Delhi tente d'exercer une influence dans tout l'IOR soit du détroit d'Hormuz au détroit de Malacca. Il a été également discuté précédemment que la croissance économique fulgurante de l'Inde lui avait permis d'accroître ses investissements et moderniser de façon qualitative sa marine. Une question persiste : au-delà des chiffres avancés que représente le commerce maritime pour l'Inde et l'importance de le protéger, pourquoi les aspirations de grande puissance indienne se jouent sur les eaux de l'IOR plus qu'à un autre endroit dans sa région? Quelques pistes d'explications ont été avancées mais la plus probante est celle à l'effet qu'en l'absence de source d'énergie alternative, le pétrole demeure l'élément de première importance pour soutenir la croissance économique d'un pays. Un document paru en août 2012 intitulé *Maritime Security in the Indian Ocean : strategic setting and features* de l'*Institute for Security Studies* mentionne que: "Oil and gas are central to the economic growth and development of the contemporary world. Oil has also become the most strategic resource for the conduct of wars".⁴⁴ Le même texte rapporte l'importance de sécuriser ces voies d'approvisionnements énergétiques qui représentent l'enjeu

⁴⁴ Thean Potgieter, "Maritime Security in the Indian Ocean : strategic setting and features", *Institute for Security Studies* no 236, August 2012.

fondamental pour l'économie des pays de l'Asie du Sud, surtout l'Inde, alors que l'IOR représente la voie de transit par excellence vers la région du Pacifique, l'Afrique et l'Europe. Il y est rapporté que :

The security of shipping and sea lanes of communications in the Indian Ocean is an issue of major strategic concern. In the first instance, sea-lane security is important to the national economies of Indian Ocean countries, specifically to their industrial and commercial sectors, since trade is their main link to global markets.⁴⁵

Tel que mentionné dans la première partie, l'Inde est confrontée à de multiples réalités géopolitiques dont des disputes territoriales persistantes avec le Pakistan qui ont pour conséquence de priver New Delhi des sources d'énergie présentes de l'Asie centrale (Azerbaïdjan par exemple). Un texte cité précédemment relève que « le Pakistan s'est obstiné à bloquer l'accès de l'Inde aux routes commerciales et énergétiques importante de l'Asie centrale ».⁴⁶ Ce passage permet de bien saisir à quel point la sécurisation de l'IOR pour l'acheminement de l'énergie prend tout son sens alors qu'il semble extrêmement difficile pour New Delhi de diversifier ses sources d'énergie. Aussi, la longueur des lignes de communications rend l'Inde très vulnérable aux ruptures en approvisionnement considérant l'omniprésence des menaces au trafic maritime dans l'IOR. À cet égard, il a été discuté des mécanismes mis en place pour minimiser ces perturbations, surtout dans la zone du Golfe Persique et du détroit d'Hormuz. Le détroit de Malacca, aux portes de l'Indonésie, représente une zone d'importance quasi-égale pour New Delhi alors que l'importation des matières premières et l'exportation de ses produits sont essentielles au maintien de sa croissance économique. À cet égard, l'Inde possède un avantage géo-

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ Daniel Mökli, « L'Inde : Une puissance émergente placée devant de grands défis », *Centre for Security Studies no 73 May 2010*, p. 2.

stratégique important par la présence « d'un archipel de 572 îles nommé Andaman et Nicobar à 1300 km des côtes indiennes et à seulement 160 kilomètres du détroit de Malacca ». ⁴⁷ Le texte de *David Scott*, cité précédemment, rapporte que, depuis le Tsunami de 2004, les infrastructures ont été reconstruites et « Plans for further expansion and strengthening were announced, in June 2011 for both the Naval and Air Force units based in the islands ». ⁴⁸ Un article de la plume de *Jeff Smith* du magazine *The Diplomat*, paru en mars 2014, mentionne entre autres que, depuis la création du *Andaman and Nicobar Islands Command* (ANC) en 2001, « le commandement sert aujourd'hui de point de liaison central avec les services maritimes de l'Asie du Sud-Est, principalement ceux de l'Indonésie et de la Thaïlande ». ⁴⁹ Bien que l'aspect des partenariats ait été discuté amplement dans la section précédente, l'élément qui ressort ici est la volonté de New Delhi de, non seulement protéger ses voies d'approvisionnements, mais aussi de projeter ses forces afin de sécuriser son trafic maritime et de dissuader par la présence et l'engagement de ses forces maritimes.

La sécurisation des voies maritimes dans l'acheminement de son énergie et de son commerce maritime en général s'avère primordial pour le maintien de la croissance économique indienne. Une rupture dans l'approvisionnement en pétrole pourrait être désastreuse alors que les menaces transnationales comme la piraterie et le terrorisme maritime sont omniprésentes dans l'IOR. Le manque de diversité des sources d'énergie représente un réel problème pour New Delhi et cela ne fait que renforcer la thèse qu'une

⁴⁷ David Scott, "India's Aspirations and Strategy for the Indian Ocean – Securing the Wave?", *Journal of Strategic Studies*, 6 February 2015.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ Jeff Smith, "Andaman and Nicobar Islands: India's Strategic Outpost", *The Diplomat*, 18 March 2014.

présence accrue dans l'IOR contribuera à asseoir ses bases d'aspirations de grande puissance.

CONCLUSION

L'Inde a entrepris une modernisation importante de sa marine par des investissements accrus qui ont permis de repositionner ce service comme acteur de plus en plus important des forces militaires indiennes. Une stratégie de défense maritime a vu le jour en 2007 et l'articulation claire des objectifs nationaux a contribué de façon significative à l'achat d'équipements nécessaire à la défense de ses intérêts vitaux dans l'IOR. La création de partenariats dans la sécurisation des voies maritimes d'approvisionnements est en lien avec la volonté indienne de ne pas s'afficher comme puissance hégémonique mais plutôt comme leader d'une alliance dans la protection d'intérêts communs.

L'approche réaliste préconisée par New Delhi obéit à une logique simple et pessimiste de pouvoir et de domination. Le terme de *culture stratégique*, étudié dans un autre essai similaire, n'a pas été traité ici mais mériterait plus d'attention en ce sens que « l'importance attribuée à l'identité de l'État se rapproche à l'analyse constructiviste qui affirme que le comportement des États ne peut être appréhendé qu'en termes d'identité ».⁵⁰ Dans le cas de l'Inde, la civilisation hindoue très ancienne et pacifiste, l'historique de non-alignement durant la guerre froide et le « soft power » notoire

⁵⁰ Sébastien Boucher, « Les ambitions maritimes de l'Inde dans l'océan indien à l'aube du 21^e siècle », (mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 2009), p. 21.

expliqueraient donc beaucoup mieux la logique de ses relations internationales que l'approche réaliste.

L'Inde fait face à plusieurs défis mais représente une puissance émergente qui, contrairement au Brésil et à l'Afrique du Sud mais de façon similaire à la Chine et à la Russie, possède les atouts pour être en mesure d'influencer au-delà de sa région. De grandes attentes pèsent sur New Delhi dans l'océan qui porte son nom et le bras de fer enclenché entre la superpuissance actuelle et celle à en devenir (la Chine), pourrait permettre à l'Inde de se démarquer dans cette arène. Au bilan, la stratégie maritime, combinée aux moyens et aux buts poursuivis, représente les indices plus que probants de la volonté indienne d'utiliser sa marine comme fondations dans ses aspirations de grande puissance. Réussira-t-elle ce tour de force? Les prochaines années seront critiques alors que l'Inde ne peut plus se contenter de faire figure d'observateur passif où des pressions sont exercées tant de la part d'un rival (La Chine) que d'un allié (Les États-Unis) ou vice et versa.

BIBLIOGRAPHIE

- Bateman, Sam, et Joshua Ho. *Southeast Asia and the Rise of Chinese and Indian Naval Power: Between rising naval powers*, Oxon: Routledge, 2010
- Boucher, Sébastien. « Les ambitions maritimes de l'Inde dans l'océan Indien à l'aube du 21^e siècle », mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 2009.
- Brewster, David. « Beyond the Strings of Pearls : is there really a Sino-Indian security dilemma in the Indian Ocean? », extrait de *Journal of the Indian Ocean Region*, 17 June 2014.
- Buzan, Barry, et Ole Waever. *Regions and Powers: The Structure of International Security*, Cambridge: Cambridge University Press, 2003.
- Chandramohan, Balaji. « India looks outward », extrait de *New Zealand International Review*.
- Chennoufi, Miloud. « Le réalisme. Promesses et limites d'une démarche plurielle », extrait de *Les études stratégiques au XXI^e siècle*, sous la direction d'Éric Ouellet, Pierre Pahlavi et Miloud Chennoufi, Outremont : Athéna éditions, 2013.
- Cole, Bernard D. *Asian Maritime Strategies: Navigating Troubled Waters*, Maryland: Naval Institute Press, 2013.
- Frankel, Francine R. "The Breakout of China-India Strategic Rivalry in Asia and the Indian Ocean", extrait de *Journal of International Affairs* 64, no 2 (Spring/Summer 2011), p. 1-17.
- Gare, Frédéric. « Océan Indien : la quête d'unité », extrait de *Hérodote* 2012/2 no 145, p. 1-15.
- Holmes, James R., Andrew C. Winner et Toshi Yoshihara. *Indian Naval Strategy in the Twenty-first Century*, Oxon: Routledge, 2009.
- Inde. Ministère de la Défense. *Freedom to Use the Seas : India's Maritime Military Strategy*, Inde: Quartier général de la Défense intégrée, Mai 2007.
- Jones, Keith. « L'Inde et les États-Unis intensifient leur campagne militaire et stratégique contre la Chine », extrait de *World Socialist Web Site*, (31 janvier 2015), p. 1-4.
- Kahangama, Iranga. "India, Sri Lanka and Maldives : Tripartite Maritime Security Agreement and Growing Chinese Influence", extrait de *The Maritime Great Game: India, China, US and the Indian Ocean*, sous la direction de Aparupa Bhattacharjee (New Delhi: Institute of Peace and Conflict Studies, 2014), p. 1-16.
- Kaplan, Robert D. *Monsoon: The Indian Ocean and the Future of American Power*, New-York: Random House, 2010.

- Pant, Harsh V. *The Rise of the Indian Navy: Internal Vulnerabilities, External Challenges*, Surrey: Ashgate, 2012.
- Prakash, Arun. (Admiral Retd). “Maritime Security of India: Future Challenges”, extrait de *Vayau Aerospace & Defence Review* (I/2014), p. 68-81.
- Payne, Rodger A. “Cooperative Security in the Indian Ocean Region”, extrait de *The Indian Ocean and US Grand Strategy: Ensuring Access and Promoting Security*, sous la direction de Peter Dombrowski et Andrew C. Winner, Washington DC: Georgetown University Press, 2014.
- Scott, David. “The Indo-Pacific New Regional Formulations and New Maritime Frameworks for US-India Strategic Convergence”, extrait de *Asia-Pacific Review* Vol. 19, no 2 (2012), p. 85-101.
- Scott, David. “India’s Aspirations and Strategy for the Indian Ocean – Securing the Waves?”, extrait de *Journal of Strategic Studies* Vol. 36, no 4 (7 February 2013), p.484-511.
- Saint-Mézard, Isabelle. « Quelles architectures de sécurité pour l’océan indien? », extrait de *Hérodote*, (juin 2012), p. 129-148.
- Singh, Siddhartha. « Sagar Mala : Towards a more resolute and decisive maritime engagement in Indian Ocean », extrait de *Bharat Niti*, 27 March 2015.